

Paris le 22^e Xbre 1866.

Monsieur.

j'implore votre indulgence. Je n'ai
eu que tard votre honorable lettre par
laquelle est arrivée ici pendant un certain
de plusieurs jours que j'ai faite, et depuis
ces dernières indispositions qui m'ont
empêché de m'occuper des questions
qu'elle me posait. Aujourd'hui
heureux on m'a délivré de tous empêchements
je viens régler ce devoir urgent de vous.

Je possède en effet un fragment de
poterie portant les vestiges d'une
véritable croix, d'une croix grecque
libre et non ~~grecque~~^{enlignée} de la forme ci-jointe
sitée, et comme appendue, sous le
portail d'un quadrangulaire à croix
ronde à courte queue aux quatre
bouts et - quel doit l'être manque



malheureusement. Deux autres images
 plus petite à longu queue fourmée et au
 museau pointu, allongés et comme
 lancés à toute vitesse, sont à droite et
 à gauche un peu en arrière d'un
 quadrupède ayant tous les traits de
 pour vivre et de l'habiller. J'ai vu
 naturellement les deux autres courants
 après les sources d'eau vive, sujet
 fréquemment repris et dit d'au
 les catacombes de Rome - et emblème
 éminemment chrétien. M^r Gabriel
 de Mortillet qui m'a aussi très
 récemment écrit sur le sujet de cette statue
 et à qui j'ai fait part de ma conclusion
 a été complètement d'un avis.
 En tous cas Monsieur j'en suis tout disposé
 à vous donner tous les renseignements
 que vous pourrez désirer. Sur cette pièce
 véritablement remarquable, et même
 j'accepte l'offre que vous m'avez faite

D'insérer dans le monument d'archéologie
une note rédigée avec des mots et
figures, à son sujet.

Quant aux choses qui pourraient
être, ou non, tirées contre la religion
je suis complètement rassuré, Monsieur,
vous pouvez le croire, je n'en pas
honte ni m'efforcer de le prouver,
malgré la pitoyable alléguée de
pretendue science. Je n'en pourrais
pas mieux que de vous en parler
en discussion au sujet d'un objet
que je pourrais voir moi-même, et
dont je connaîtrais l'origine comme
je la connais de celle que j'ai entre
les mains. La poterie en question
a été recueillie par moi dans une
cave au-delà d'Ariège avec des débris
de Cotto sans doute, mais avec
d'autres poteries bien tournées et de
forme élégante accusant des instruments
perfectionnés et une autre avancée.
C'est par exemple des plats circulaires

angles bien tournés et d'une rondeur
 mathématique, avec des lignes en creux
 ou en saillie, en dedans et dehors, toutes
 de part et d'autre égales ou à peu près également
 distribuées ^{avec goût} et parfaites ou presque concentriques;
 enfin avec un dard ou au centre,
 l'écusson ou les yeux principaux, formés
 par impression sur l'épave encore
 dentelle, entourés de spirales et d'un double
 rang serré et parfaitement symétrique,
 de feuilles d'auréole ~~et~~ d'un bande
 granuleux parallèle à une sorte de queue,
 que l'on croit ici difficile de voir. D'ailleurs,
 moi qui suppose des moyens très délicats
 d'exécution, tel était ce particulier l'ovale
 qui porte la croix, ce vase n'est pas verni
 mais il porte du blanc d'ivoire et d'un noir
 que je suppose ^{être} de la plumbagine, il
 n'est même pas creux, mais l'atmosphère
 est très fine et probablement nettoyée
 par décontamination.

Voilà. Monsieur ce que l'espace si restreint
 d'une lettre me permet de vous dire. Je suis
 cependant toujours à vos ordres, et toujours
 aussi, Monsieur,
 Votre très humble et très dévoué
 Souverain Ch^r de Paniers